

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Band:** - (1988)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Linguistique naturelle et acquisition d'une langue-cible  
**Autor:** Kilany-Schoch, Marianne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-870852>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LINGUISTIQUE NATURELLE ET ACQUISITION D'UNE LANGUE-CIBLE

Cet article tend à montrer que la théorie linguistique *naturelle* offre un certain nombre de concepts directement transférables au domaine de l'acquisition d'une langue-cible et rend possible une unification des savoirs de ces deux types de recherche.

### *La naturalité comme approche linguistique*

Sous la dénomination de linguistique *naturelle*, on réunit un ensemble de modèles phonologiques, morphologiques et syntaxiques, qui ont été élaborés à la suite des travaux de l'Américain David Stampe, fondateur dans les années soixante de la *phonologie naturelle*. Devenue le principe de base d'une approche linguistique, la *naturalité* en définit les propriétés essentielles: l'ouverture sur la communication et la cognition en général à travers une conception du langage comme système de résolution des problèmes communicatifs et cognitifs, l'aspiration à la réalité psychologique de l'appareil conceptuel et de ses constructions, les fondements extralinguistiques et, par suite, l'extension de la base explicative aux domaines de la psychologie cognitive, de la neuropsychologie ou de la biologie par exemple, la nécessité d'une vérification empirique multivariée, enfin.

La *naturalité* n'équivaut en aucune façon à moins de sophistication dans la modélisation: un modèle *naturel* comme celui de Dressler pour la morphologie se dote d'une métathéorie sémiotique (base d'évaluation de la *naturalité* des signes) et présente une structure à cinq niveaux où s'articulent cinq sous-théories qui regardent les universaux, la typologie linguistique, les différentes normes sociales d'une langue et la performance individuelle (cf. Dressler 1985, Kilani-Schoch 1988).

La *naturalité* n'équivaut pas non plus à une focalisation de la perspective sur ce qui serait «naturel» dans les langues à l'exclusion de tout ce qui serait «non naturel». La «naturalité» au sens

préthéorique du terme, c'est-à-dire l'intuition hiérarchisante selon laquelle certains faits linguistiques sont plus répandus, plus fréquents, plus faciles à acquérir, plus stables diachroniquement, ne représente qu'un point de départ — une motivation à la construction du modèle — dont on analyse les élaborations respectives dans les langues particulières aussi bien que dans les multiples domaines langagiers.

### *Universalisme et fonctionnalisme*

La théorie *naturelle* (ci-après TN) se pose comme une théorie universelle, c'est-à-dire une théorie des universaux du langage qui composent la *naturalité* universelle. Participant du paradigme fonctionnel (proche du fonctionnalisme de H.-J. Seiler), elle considère le langage comme un instrument d'interaction sociale, plus précisément un processus de construction qui vise à offrir des solutions aux problèmes qu'engendrent pour le locuteur/interlocuteur la communication et la cognition (Seiler 1973). En ce sens, les différents faits linguistiques observables dans les langues du monde, traces des opérations langagières universelles, correspondent à différents moyens ou solutions au service des fonctions communicative et cognitive du langage et de toutes les fonctions secondaires qui en sont dérivées. Les fonctions universelles et autres principes de base forment leur dénominateur commun. Il est important de souligner que, contrairement à une acception courante, les tendances et opérations linguistiques universelles ne constituent pas des propriétés structurales de toutes les langues (Seiler 1979: 354). Elles sont une abstraction, le produit d'une reconstruction théorique qui les déduit des possibilités et des limites que présente la nature humaine lorsqu'elle a à répondre à ses besoins en matière de communication et de cognition (Dressler 1980: 76).

### *Fondements extralinguistiques*

Pour la TN qui ne dissocie pas langage et sujet du langage, les moyens linguistiques destinés à remplir les fonctions communicative et cognitive sont donc forcément non pas illimités mais finis, c'est-à-dire que les propriétés spécifiques et universelles (physiologiques, psychologiques, cognitives et sociales) du locuteur/interlocuteur leur imposent un certain nombre de contraintes.

La *naturalité* universelle est ainsi à comprendre comme déri-

vée du sujet parlant/connaissant et de l'interaction communicative. Ces deux dimensions sont les deux sources de facteurs (extralinguistiques) qui déterminent la structure linguistique: elles restreignent la classe des opérations linguistiques possibles et rendent certaines plus probables que d'autres.

### *Naturalité et efficacité*

La *naturalité* des faits linguistiques (unités, processus, systèmes) est liée aux fonctions linguistiques à travers le postulat selon lequel la forme du langage et des éléments qui le composent suit au moins un peu les fonctions. *Naturalité* équivaut donc à efficacité, c'est-à-dire à la capacité plus ou moins grande à remplir une fonction. Les conditions d'une hiérarchisation des faits linguistiques sont dès lors données: ceux-ci sont évalués sur des échelles de naturalité universelle qui ont pour base efficacité fonctionnelle et facilité pour le sujet parlant/connaissant, compte tenu de ses limites. Comme le modèle *naturel* est modulaire — on entend par là que le système linguistique est formé de différents modules semi-autonomes: les composants phonologique, morphologique, lexical, syntaxique et textuel, modules à la fois hétérogènes et continus les uns par rapport aux autres — la *naturalité* ou efficacité n'est pas une notion globale, applicable à l'ensemble d'un système mais une notion locale, qui reçoit une élaboration théorique pour chaque module ou composant. A côté des deux fonctions principales du langage, chaque composant est doté de (sous-)fonctions particulières qui définissent sa *naturalité* propre. Par exemple la fonction de la phonologie consiste à rendre le langage prononçable et perceptible, celle de la morphologie est de coder des catégories syntaxiques, de former de nouveaux mots, d'étiqueter des concepts, etc. En d'autres termes, les difficultés que le langage signifie pour le sujet parlant/connaissant ne sont pas du même ordre mais différent de composant à composant, de même que différent les moyens linguistiques propres à dépasser ces difficultés spécifiques. Chaque composant linguistique privilégie les techniques linguistiques qui réalisent le mieux ses fins et se caractérise par des tendances universelles particulières, contradictoires avec celles des autres composants. La diachronie des langues offre de nombreuses illustrations de ce point. Nous nous bornerons ici à citer en exemple le conflit entre processus phonologiques et morphologiques dans l'évolution du latin au français, où les processus phonologiques ont agi à l'encontre du composant

morphologique en causant la disparition presque totale de l'ancienne flexion nominale.

*Les systèmes linguistiques comme solutions aux conflits de naturalité*

La notion de conflit est des plus importantes dans la TN car elle permet de spécifier la valeur de la *naturalité*, à laquelle tout caractère absolu est dénié: l'interaction des composants au sein d'un système linguistique a pour conséquence que la *naturalité* d'un composant représente toujours un coût pour la *naturalité* d'un autre composant et la diminue. Les tendances universelles des différents composants ne sont jamais que partiellement réalisées et reçoivent diverses organisations selon les systèmes. Par suite, les langues, en tant que choix d'une configuration spécifique apportée aux universaux, apparaissent comme des filtres à la *naturalité*. Et, dans la perspective qui nous intéresse ici, l'acquisition se comprend comme l'apprentissage de limitations ou restrictions de processus naturels (cf. p. 80).

*Méthodologie*

Une exigence fondamentale de la TN, directement reliée au postulat de la réalité psychologique de ses composants, est la nécessité de tester par l'observation inductive<sup>1</sup> toutes les entités qui la composent, et en premier lieu, les universaux tels qu'elle les reconstruit. Le type d'«évidences» que la théorie se donne et les domaines qu'elle compte dans son champ d'investigation sont indissociables de cette démarche empirique. En tant que théorie universelle de la communication, la TN ne sélectionne ni les faits de langue, ni les domaines linguistiques. Tous les types d'évidences sont importants, si bien qu'elle intègre diachronie, emprunts, variation linguistique, acquisition d'une langue maternelle (ci-après LM) ou d'une langue-cible (ci-après LC), pathologie du langage, lapsus, poétique, etc.

L'intérêt méthodologique des évidences de substance provient de ce que les processus universels peuvent, pour différentes raisons, s'y manifester de façon transparente, par exemple parce que le système de limitations et de conventions spécifiques à la langue concernée, système qui masque les universaux, n'a pas encore été acquis: c'est le cas dans l'acquisition d'une LM ou d'une LC, où

se déploie le processus de construction linguistique. Cette transparence est encore accrue par la comparaison des domaines verbaux: l'accès aux processus universels est facilité par la multiplication des «angles de vision» et celle-ci apparaît donc comme une nécessité intrinsèque du modèle.

Le défi pour la TN consiste à rendre compte, sous la forme de prédictions, des propriétés linguistiques de ces évidences de substance. Or, comme la construction des prédictions doit prendre en considération les variables spécifiques de chaque domaine linguistique, la TN a besoin des savoirs couvrant ces domaines. Elle suppose par conséquent, dans son projet théorique même, une interaction avec d'autres (sous-)disciplines.

### *Place de l'acquisition d'une LC dans la TN*

Le lecteur qui nous aura suivie aura compris, espérons-le, que nous sommes parvenus ici au cœur de la problématique de cet article, à savoir le rapport de la TN à l'acquisition d'une LC. Loin d'être l'effet d'un coup de force argumentatif, celui-ci trouve sa justification dans le programme fondateur de la TN: au niveau de l'objet et de l'argumentation, par les définitions qu'elle en propose et qui incluent les productions linguistiques des apprenants d'une LC au même titre que celles d'autres domaines du comportement verbal, comme au niveau des principes méthodologiques, par le parti de l'interdisciplinarité.

### *Universaux et interlangues*

Parallèlement justement, il se trouve que la question des universaux est d'actualité dans les recherches consacrées à l'acquisition d'une LC et en particulier à la caractérisation des interlangues. Nous rappellerons que le concept d'interlangue a été élaboré en raison de l'insuffisance manifeste des mécanismes classiques d'interférence et de transfert, proposés par la linguistique contrastive d'obédience structuraliste, à rendre compte de certains types d'erreurs<sup>2</sup>. Si l'interlangue fait partie de la compétence linguistique de l'être humain (Comrie 1981) — ce qu'on ne saurait nier — ses systèmes peuvent être qualifiés de naturels (Adjemian 1976) et une partie de ses propriétés — qu'il s'agisse de catégories d'erreurs, de leur fréquence ou de types d'évitement, etc. — sont explicables en termes d'universaux indépendants de la LM ou de la LC, plutôt qu'en termes d'interférences.



Or, la référence à des universaux requiert, à moins d'une conceptualisation ad hoc, une théorie qui les définisse à l'intérieur d'une théorie générale du langage (cf. Lord 1984). La TN constitue, nous semble-t-il, une théorie adéquate, pour l'heure, au moins dans les domaines phonologique et morphologique: elle fournit des hypothèses précises sur les types d'universaux — dont plusieurs déjà ont trouvé une validation empirique — et offre la base indispensable à l'analyse de leur rôle dans les erreurs de l'acquisition.

Dans la conception sémiotique et fonctionnelle du langage de la TN, tout locuteur a à sa disposition l'ensemble des universaux concevables, dont l'application a été restreinte par les normes de la LM de façon telle que sons, morphèmes et mots corrects du système de la LM soient produits, et rien que ceux-là<sup>3</sup>. Le contact avec une LC, c'est-à-dire avec un autre système de limitations (une autre constellation d'universaux) et les difficultés qu'il engendre peut avoir pour conséquence la «libération» de processus recouverts par la LM et l'adoption de solutions universelles qui ne sont propres ni à la LM, ni à la LC.

C'est parmi les erreurs phonologiques des apprenants que le rôle des universaux est le plus aisé à identifier et à illustrer. Par exemple, on observe chez les hispanophones une tendance à dévoiser les consonnes finales du français, c'est-à-dire à prononcer *fatigue* → *fatik*, *demande* → *dèmant*, *tube* → *toup*. Cette tendance ne peut s'expliquer par une interférence avec l'espagnol pour la simple raison qu'aucun mot ne s'y termine par ce type de consonne (sonore ou sourde). La seule description possible est celle qui postule une application du processus naturel universel de dévoisement final, latent chez les hispanophones, en réponse à la difficulté articulaire que représente pour eux la prononciation de consonnes sonores dans une telle position. Celle-ci est corroborée par des erreurs identiques dans l'acquisition de l'anglais: *Bob* est prononcé *bop*, *big* devient *bik* (cf. Eckman 1984: 203). Les hispanophones ne sont bien sûr pas les seuls apprenants à avoir recours à ce processus naturel: on pourrait citer encore les locuteurs du vietnamien, thaï, yoruba, etc. C'est ainsi qu'une étudiante thaïlandaise ne parvenait pas à prononcer *tigre* autrement que *tik*.

Un autre exemple de recours à un universel phonologique est la substitution à l'uvulaire voisée française /R/ de la fricative sourde /x/, absente de leur système, par des anglophones<sup>4</sup>.

L'identification des processus universels peut être rendue dif-

ficile par le recoupement avec les phénomènes de transfert de la LM. Nous mentionnerons ici :

- la prothèse vocalique typique des hispanophones et persanophones, ex. *stupide* → *e-stupide*, qui a pour fonction de rendre certains groupes de consonnes de la LC prononçables (groupe /st/ dans l'exemple ci-dessus)<sup>5</sup>. Ce processus est appliqué dans la LM à des emprunts, noms propres étrangers, etc. : *Stanford* → *e-Stanford* en espagnol;
- l'adjonction d'une voyelle à une syllabe fermée chez des sino-phones, ex. *une femme*, *en bus-e*; il en résulte une syllabation CV (consonne-voyelle) optimale, c'est-à-dire universelle, mais qui se trouve justement correspondre à la syllabation de la LM<sup>6</sup>;
- la dénasalisation de voyelles qui ne précèdent pas des consonnes nasales: ex. *questio*, *réunio*, *protectio*, etc. Chez des germanophones ou autres apprenants du français dont le système vocalique de la LM ne comporte pas de voyelle nasale, ces erreurs apparaissent comme de simples transferts. Néanmoins il s'agit aussi d'un processus naturel de valorisation des traits vocaliques primaires que l'on observe couramment dans le langage enfantin, par exemple: *jambon* → *babo*.

### *Différences de naturalité et processus d'acquisition*

Les quelques exemples ci-dessus montrent la nécessité qu'il y a à la fois à développer et à enrichir ce type d'investigation. La tâche d'une recherche *naturelle* est alors de construire des prédictions sur les difficultés (et a fortiori les erreurs) que suscite l'acquisition des aspects phonologiques ou morphologiques d'une LC, en comparant leur *naturalité* relative avec celle de la LM. Les différences de *naturalité* sont considérées comme pertinentes: on construit à partir d'elles des schémas de représentation des processus auxquels les apprenants ont recours — de façon inconsciente bien sûr:

a) processus non explicables par la LM ou la LC, comme on en a vu plus haut (cf. le dévoisement consonantique), en cas de moindre *naturalité* de la LC,

b) processus de la LM transférés dans la LC en cas de *naturalité* plus forte de la LM; un exemple serait l'application du processus de nasalisation vocalique devant consonne nasale par des américanophones: *italienne*, *inutile*,



c) moins banal: exagération de processus de la LM dans le sens de processus naturels. Nous mentionnerons l'exemple de l'insertion d'une voyelle dans tout groupe de consonnes, caractéristique des apprenants japonais: *résul-e-tat*, *mes-e-quin*. Par rapport à la LM, il s'agit d'une surapplication de la syllabation CV (universelle): en effet le japonais, tout en valorisant ce type de syllabe, connaît quelques séquences consonantiques résultant d'une règle d'effacement de voyelles hautes en contexte interconsonantique<sup>7</sup>,

d) exagération de processus de la LC dans le sens de processus naturels (absents de la LM): par exemple lorsque les cas de nasalisation vocalique contextuelle mentionnés sous b) sont le fait de germanophones ou d'hispanophones.

#### *Variables complémentaires: exemples morphologiques*

Les conditions particulières relatives au rôle des universaux dans les interlangues — une des problématiques majeures du domaine — sont à déterminer en étroite relation avec les théories cognitives sur l'acquisition et les facteurs spécifiques qu'elles élaborent, tels le stade d'acquisition, la période critique, la conscience métalinguistique, la psychotypologie, l'anti-transfert, ou encore la confiance en la perception de la LC, le niveau d'anxiété, la motivation, etc. Car le contraste de *naturalité* entre deux systèmes linguistiques, ou entre les processus qui en dérivent, peut occasionner des stratégies diverses en fonction de ces variables: on le voit par exemple en morphologie où les processus, plus conventionnels, moins automatiques, sont plus tributaires de la conscience métalinguistique que ceux de la phonologie. S'il est probable qu'au tout début de son acquisition l'apprenant appréhende la LC presque uniquement en fonction de sa LM, par la suite l'appréhension dépend de sa psychotypologie, c'est-à-dire de ce qu'il perçoit comme distance entre LM et LC pour des domaines particuliers, de la représentation qu'il se construit de la LC, etc.

En voici une illustration. C'est le facteur psychotypologique qui doit être responsable de formes telles *vous aime*, *vous pense*, *vous parle* (étudiants germanophones), à l'origine desquelles nous postulons une stratégie de l'anti-transfert (Kellerman 1979). On peut considérer que dans ces formes une opération de suffixation (symbolisation partielle de personne et de nombre) de la LM a été inhibée, alors même qu'elle est requise par la LC<sup>8</sup>. Cette inhibition est imputable à la psychotypologie des apprenants: ou bien la

conscience de la xénité (cf. Weinrich 1986), en l'occurrence de l'écart entre les morphologies allemande — de type flexionnel — et française — de type isolant — leur fait éviter une opération de la LC en raison de sa similitude avec celle de la LM, ou bien leur représentation métalinguistique du français et du rôle assez mineur qu'y joue la morphologie les amène à en exagérer cette caractéristique<sup>9</sup>.

Des recherches plus développées devraient rendre ce genre d'hypothèses «décidables». Dans cet article, le propos s'est borné à apporter quelques éléments montrant la pertinence de la TN pour l'acquisition d'une LC et réciproquement.

Marianne KILANI-SCHOCH

#### NOTES

<sup>1</sup> Il s'agit de tests translinguistiques consistant à soumettre une hypothèse à un large éventail de langues.

<sup>2</sup> En matière d'interlangue, les données empiriques sont constituées des erreurs des apprenants, mais aussi de réactions à des tests d'acceptabilité par exemple, cf. Gass & Ard 1984. Le statut théorique de ce secteur de recherche est aujourd'hui très discuté par certains (cf. Porquier 1986).

<sup>3</sup> Par exemple les petits francophones doivent apprendre à limiter le processus de dévoisement consonantique final presque totalement inhibé en français, cf. *locomotive* → *tomotif* dans le langage enfantin.

<sup>4</sup> Des recherches spécifiques sont à faire pour établir dans le détail les contextes d'application des processus naturels, leur fréquence, etc.

<sup>5</sup> Ce processus est à classer parmi les processus préservateurs de structure. En l'occurrence il la fait correspondre rythmiquement au pied prosodique.

<sup>6</sup> Le mandarin ne compte que des finales sonantes ou vocaliques.

<sup>7</sup> Ex. /nihiki/ → *niç·ki* 'deux animaux', /asukara/ → *as·kara* 'à partir de demain', Kinda-Ichi & Maes (1978: 37).

<sup>8</sup> Certes l'identité porte seulement sur le type d'opération et non sur le détail des règles; mais nous rappellerons que les désinences de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes plurielles sont régulières à peu près dans tout le système verbal français et comme telles ne posent pas de sérieux problèmes d'apprentissage.

<sup>9</sup> L'hypothèse d'une stratégie d'évitement de la morphologie verbale, fondée sur la hiérarchie sémiotique universelle qui fait des textes, phrases et mots des signes plus importants que les morphèmes pour la communication (cf. Kilani-Schoch, 1988) ne vaudrait que si toute la morphologie était supprimée.

## RÉFÉRENCES

- C. Adjemian, «On the nature of interlanguage systems», *Language Learning* 26, 1976, pp. 297-320.
- B. Comrie, *Language Universals and Linguistic Typology*, Chicago, University of Chicago Press, 1981.
- W.U. Dressler, «Naturalness as a principle in genetic and typological linguistics», *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague* 20, 1980, pp. 75-91.  
— *Morphology: The Dynamics of Derivation*, Ann Arbor, Karoma Press, 1985.
- F. Eckman, «Universals, typologies and interlanguage», in *Language Universals and Second Language Acquisition*, W. Rutheford (éd.), Amsterdam, Benjamins, 1984, pp. 79-106.
- S. Gass & J. Ard, «Second language acquisition and the ontology of language universals», in *Language Universals and Second Language Acquisition*, W. Rutheford (éd.), Amsterdam, Benjamins, 1984, pp. 33-68.
- E. Kellerman, «Transfer and non-transfer: where we are now», *Studies in Second Language Acquisition* 2, 1979, pp. 37-57.
- H. Kinda-Ichi & H. Maes, *Phonologie du japonais standard*, Paris, Université de Paris 7, 1978.
- M. Kilani-Schoch, *Introduction à la morphologie naturelle*, Berne, Lang, «Sciences pour la communication 20», 1988.
- C. Lord, «Comments on the paper by Eckman», in *Language Universals and Second Language Acquisition*, W. Rutheford (éd.), Amsterdam, Benjamins, 1984, pp. 106-107.
- R. Porquier, «Remarques sur les interlangues et leurs descriptions», *Etudes de linguistique appliquée* 63, 1986, pp. 101-107.
- H.-J. Seiler (éd.), *Linguistic Workshop I*, München, Fink, 1973.  
— «Language universals research, language typology and individual grammar», *Acta Linguistica Academiae Scientiarum Hungaricae* 29, 1979, pp. 353-367.
- H. Weinrich, «Petite xénologie des langues étrangères», *Communications* 43, 1986, pp. 187-204.

M. K.-S.